

Les sauveteurs dans les mines

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **34 (1926)**

Heft 8

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

Lamennais.

Les sauveteurs dans les mines.

Presque chaque semaine on peut lire dans les quotidiens quelque accident de mine, car hélas, si bonnes que soient les précautions prises pour éviter des malheurs à quelques centaines de mètres sous terre, le perfectionnement des installations modernes n'a pas encore permis d'éviter des surprises parfois terribles qui, trop souvent, sont mortelles pour les travailleurs.

Que ce soit un coup de grisou, un effondrement de galerie souterraine, l'invasion de l'eau, la chute d'une benne, le défaut de ventilation, qui menace les mineurs, ou telle autre cause imprévue, on peut affirmer que les accidents sont toujours possible au fond des mines et l'on sait qu'ils y sont particulièrement meurtriers.

C'est pour ces raisons que la plupart des compagnies minières organisent un personnel spécial de sauveteurs. Ces équipes volontaires possèdent un matériel approprié de protection contre les gaz, elles sont en général composées de mineurs, parfois aussi recrutées parmi les pompiers. Les membres de ces équipes sont soumis à un entraînement rigoureux en vue des services qu'ils sont tenus de rendre lorsque survient une catastrophe. Le matériel est centralisé dans des postes de secours, soit près de l'entrée des mines, soit dans quelque carrefour souterrain. Les équipes se composent en général de trois mineurs dirigés par un chef. Le poste central est confié à un chef général qui a sous ses ordres un certain nombre d'équipes. L'importance de chaque poste dépend de celle de la mine, des risques plus ou moins grands de catastrophes, ou

encore de l'éloignement qui sépare la mine d'autres postes environnants.

Pour chaque équipe de secours, on entraîne un personnel trois fois plus nombreux que celui de l'équipe même, afin qu'en cas d'accident celle-ci puisse être immédiatement formée, même si une partie des hommes qui la composent se trouvent atteints dès le début par la catastrophe, ou bien s'ils sont absents de la mine.

Dans les grandes régions minières de l'Allemagne, les postes de secours sont centralisés dans un seul dépôt, ce qui permet de disposer d'une plus grande quantité de matériel; la perte de temps qui pourrait être à redouter est évitée, du fait que le transport rapide est immédiat du matériel sur les lieux sinistrés, peut être effectué par automobile.

Atmen *).

Da ich so aus vollem Herzen über das viele Essen und Trinken, die Fettsucht und den dicken Bauch gescholten habe, ist es wohl recht und billig, mich darüber zu äußern, wie man dem Unfug steuern kann, ohne sich das Leben durch die Angst vor dem Dickwerden und die Qual beständigen Entbehrens zu verbittern. Dazu gehört nur, daß man etwa alle drei bis vier Wochen ein Zehnpfennigstück opfert, um sich wiegen zu lassen; den Bauchumfang gleichzeitig mit dem Bandmaß festzustellen, kostet überhaupt kein Geld, sondern nur eine Viertelminute Zeit. Tut man das — und so wenig könnte wohl jeder für seinen Körper tun, der doch für ihn arbeitet und lebt — dann braucht es nur, falls eine Gewichtszunahme eingetreten ist, eines Fasttags, um alles wieder ins rechte

*) Aus *Natura sanat, medicus curat* — Der gesunde und kranke Mensch, gemeinverständlich dargestellt von Dr. med. Georg Grobde. Verlag von E. Hirzel, Leipzig, 1913, geb. 7. 50.